

ANNALES

DE LA

BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

GLORIOSA DICTA SUNT DE TE. (I's. no.)



ON RACONTE DE VOUS D'ADMIRABLES CHOSSES. (Ps. 66.)

Avec l'approbation de S. R. le Card. Arch. de Québec et de N. N. SS. les
 Arch. de Montréal et d'Ottawa, les Evêques des Trois-Riv., de Rimouski,
 St-Hyacinthe, Sherbrooke et Nicolet, et le Vic. Ap. de Pontiac,

ANNALES

DE LA

BONNE SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis

SOMMAIRE :

Les noces d'or du Cardinal Taschereau.—A Sainte-Anne de Beaupré : Carnet d'un pèlerin.—La fervente communion, but principal des pèlerinages.—Le secret d'un pèlerin de sainte Anne.—La fête de la bonne sainte Anne (*fin*).—Un père reconnaissant envers la bonne sainte Anne pour la guérison de sa fille.—Actions de grâces à sainte Anne.—Faveurs obtenues de sainte Anne.

Pour toutes correspondances s'adresser au Rév. C. E. Carrier, Gérant des *Annales*, collège de Lévis, Lévis, P. Q. Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis : frs 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

On ne peut abonner les défunts. Le fruit de cette dernière messe est applicable à ceux-là seuls qui sont morts après leur abonnement.

—000—

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC

Le seul agent autorisé pour les *Annales de sainte Anne* dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 237, rue Richelieu.

LES NOCES D'OR DU CARDINAL TASCHEREAU

Le 10 septembre, 1842, recevait l'onction sainte de la prêtrise celui qui devait être plus tard le premier cardinal canadien. C'est donc au mois prochain qu'aura lieu le cinquantième anniversaire de ce jour mémorable. La célébration du jubilé sacerdotal de Son Eminence le Cardinal Taschereau est anticipée de quelques semaines, afin de profiter d'une époque à laquelle le concours de tout le clergé sera plus facile à réaliser. Il convient donc que, nous au si, nous devancions la date précise du glorieux événement, pour prendre part à la fête du père de la grande famille spirituelle de la vénérable église de Québec, *mère et maîtresse* de presque tous les diocèses de l'Amérique du Nord. N'est-ce pas, en effet, de ce tronc vigoureux, rejeton lui-même du grand arbre catholique, que se sont détachés ces rameaux pleins de sève et de fertilité, destinés, à leur tour, à réunir et à abriter les générations toujours croissantes des serviteurs du Christ ?

Car maints nouveaux diocèses ont été créés depuis les jours de Mgr de Laval, et notamment durant le siècle actuel. Pasteurs et troupeaux se sont multipliés. Et pourtant la tunique sans couture du Christ n'a pas été déchirée, l'unité de l'Église n'en a pas souffert. Car le lien est toujours resté le même. Unité de Foi et de Sacrements, unité de Chef Suprême, rendue encore plus éclatante par l'adhésion de pasteurs subalternes plus nombreux, attestant à l'envi la merveilleuse fécondité de l'Épouse du Christ. L'église d'Amérique est également restée une par sa dévotion envers la bonne sainte Anne, dévotion qui s'est toujours conservée vive et sincère au cœur des Canadiens français, dévotion que les fils de la fidèle Irlande ont gardée avec la foi de leurs ancêtres, et qui rayonne, aujourd'hui surtout, de Sainte Anne de Beauport, comme d'un foyer puissant, sur tout le vaste continent américain. C'est ainsi que la source primitive de la foi en ce nouveau monde l'est encore également de

cette merveilleuse dévotion envers l'aïeule du Christ. Le pèlerinage de Sainte-Anne de Beaupré, jusqu'ici national et réservé aux seuls fidèles de la Province de Québec, devient de plus en plus universel, en attirant à Sainte-Anne des pèlerins de tous les diocèses des États-Unis et du Canada. L'influence salutaire de ce mouvement providentiel sur la foi et les mœurs est incalculable. Dieu seul peut en mesurer la force et l'étendue.

Or, ce mouvement progressif des pèlerinages, cet accroissement d'importance et d'efficacité acquis par le sanctuaire de Beaupré, à qui est-ce dû, après Dieu et la bonne sainte Anne elle-même, sinon au plus dévoué de ses clients, au plus aimant de ses fils, à Son Eminence le Cardinal Taschereau ? Enfant, étudiant, lévite, prêtre, Archevêque, Cardinal, il n'a jamais oublié sa mère bien-aimée, celle dont il avait appris le nom et les bienfaits dans les traditions de sa famille. Que n'a-t-il pas fait pour relever sa gloire et propager son culte, depuis qu'il tient en mains le bâton pastoral pour régir et guider son troupeau ? Construction et consécration de la Basilique, proclamation du patronage de sainte Anne sur toute la Province de Québec, couronnement de la sainte au nom du Souverain Pontife, reliques insignes obtenues de Rome et de Carcassonne pour enrichir un trésor déjà précieux au point de rendre jalouses des basiliques plus anciennes ; mandements et lettres pastorales collectives et particulières, pour stimuler la piété des fidèles et provoquer leur générosité en faveur d'une œuvre aussi chère au troupeau qu'au Pasteur. Voilà, en quelques mots, les titres de Son Eminence à la reconnaissance de sainte Anne et de ses dévoués serviteurs. Les Anges les ont inscrits au livre de vie : inscrivons-les, à notre tour, en lettres d'or aux diptyques de l'Église de Beaupré.

—N'expliquent-ils pas, avec tant d'autres mérites, cette plénitude des années qui vient s'ajouter comme une seconde couronne, à la plénitude du sacerdoce ? —“ Honore.....ta mère, nous dit l'Éternel, afin que tu

aies une longue vie sur la terre.”—N’es'-ce pas là ce qu’a fait notre premier Pasteur, en entourant la bonne sainte Anne de tant d’hommages et de vénération?—La célébration de ses *noces d’or* nous en donne l’assurance. Elle est en même temps le gage d’une autre couronne, plus belle et plus glorieuse, dont le Roi immortel des siècles esindra le front vénérable de notre bien-aimé Pontife. *Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.*

— 000 —

A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

CARNET D’UN PÈLERIN

—Parmi les pèlerinages venus des États-Unis, un des plus édifiants a été, sans contredit, celui du diocèse d’Ogdensburg.

—L’évêque récemment consacré, Mgr. Gabriels, voulut lui-même conduire aux pieds de sainte Anne, pour les confier à sa maternelle bienveillance, ses ouailles, des représentants de son clergé, et consacrer, par ce grand acte de foi et de dévotion, les prémices de son pontificat. L’évêque d’Ogdensburg ne venait pas en pays étranger, car le sanctuaire de sainte Anne est le foyer, le toit maternel des Canadiens français qui forment la majorité de son troupeau. Puis, il retrouvait parmi les Pères Rédemptoristes qui desservent avec tant de zèle et d’intelligence le pèlerinage de Beupré, des compatriotes, des Flamands qui, comme lui, ont quitté leur pays et leurs familles pour se consacrer sur la terre d’Amérique au salut des âmes.

On fut heureux d’entendre le nouvel évêque adresser de sages conseils aux pèlerins dans la Basilique de Sainte-Anne, et on se rappellera avec fruit la division de son allocution. “Le soutien de la Foi, mes très chers frères, dit Sa Grandeur, tant aux États-Unis que dans

le Canada, ce sont : 1^o les écoles. 2^o les missions. 3^o les pèlerinages.”

* * * * *

—Mais j'ai hâte de vous dire un mot du beau pèlerinage des hommes de Sainte-Anne de Montréal sous la direction du zélé et populaire Père Strubbe, C. SS. R., accompagné des RR. PP. Savard et Rioux, de la même Congrégation.

Le 1^{er} juillet, anniversaire de la Confédération des Provinces du Dominion, étant fête légale, le R. P. Strubbe eut l'heureuse idée de ménager aux hommes de sa paroisse un délassement aussi honnête qu'agréable, en leur proposant un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Trois jours entiers devaient être consacrés à ce pieux voyage, car il ne fallait pas épuiser de fatigue de bons ouvriers déjà énervés par l'atmosphère des ateliers. Mais comment faire chômer durant trois jours consécutifs des industriels qui attendent de leur travail de chaque jour le pain de leur famille ? Le problème eut vite résolu. Le jour du Dominion, fête légale, tombe cette année un vendredi ; le surlendemain est, par conséquent, un dimanche, jour de repos obligatoire dans les pays civilisés. Le samedi se trouvant ainsi intercalé entre deux jours de fête, doit passer sous le même rite. Patrons et ouvriers souscrivent à ce compromis ingénieux, et voilà nos trois cents Irlandais, fanfare en tête, agenouillés aux pieds de Notre Dame de Bon Secours, pour faire bénir leur pieux pèlerinage.

Un certain nombre de Canadiens-français, avec des membres du chœur de la paroisse de Sainte-Cunégonde, s'unissent à eux, et le *Trois Rivières* les emporte vers Beaupré.

Comme modèle du genre, nous publions ci-après le programme des exercices de leur pèlerinage :

VENDREDI

- 6.30 a. m., Messe à l'église de Bonsecours.
 7.30 a. m., Hymne, " Ave Maris Stella, " à chanter
 on laissant le quai.
 8.00 a. m., Déjeuner.
 9.00 a. m., Chapelet suivi d'une instruction.
 Midi Chapelet.
 12 15 p. m., Dîner.
 2.00 p. m., Vêpres.
 6.00 p. m., Chapelet.
 6.15 p. m., Souper.
 8.00 p. m., Arrivée à Sainte Anne de Beaupré. — Bénédiction du Saint Sacrement.

En tête de la procession se déroule le drapeau aux plis verdoyants des fils d'Erin, orné d'écussons et d'emblèmes symboliques et dont la hampe est surmontée d'une harpe d'or. Puis vient la fanfare de flûtes et de tambours, avec les gais costumes des joueurs, suivi d'un chœur de jeunes gens et d'enfants dirigés par des Frères des Écoles Chrétiennes. Le maintien des pèlerins est on ne peut plus recueilli.

Dominant le cortège par sa haute stature, et se détachant par la blancheur de son vêtement de la masse sombre des pèlerins, se dresse l'imposante et austère figure d'un moine : c'est le Révérendissime Père Abbé de la Trappe de Gethsémani (Kentucky), venu à Montréal pour la bénédiction du nouvel Abbé du monastère d'Oka (Lac des Deux Montagnes), et profitant de l'occasion unique pour faire son pèlerinage à la bonne sainte Anne.

Ce fut le Révérendissime Père qui donna la Bénédiction du Saint Sacrement, et qui devait aussi, le lendemain, chanter la grand'messe, avec sa belle et puissante voix, et ses solennelles inonations cisterciennes, qui font rêver au cloître et à la liturgie monastique.

SAMEDI.

6.00 a. m., Messe de Communion.

9 00 a. m., Grand'Messe, suivie de la procession solennelle des reliques de la bonne sainte-Anne.

Ce fut encore le Révérendissime Père Abbé qui présida à cette cérémonie qui l'édifia profondément. Les Irlandais purent exercer l'ardeur de leur dévotion et la force de leurs poumons, à répondre aux invocations du Père qui dirigeait la procession, et à crier à tue-tête, en français, les trois *Vive la bonne sainte Anne* traditionnels.

2.00 p. m., Vêpres, instruction et Salut.
Bénédictio des objets de piété.

RETOUR

SAMEDI.

3.30 p. m., Départ de Sainte-Anne.

5.30 p. m., Arrivée à Québec.

7.30 p. m., Bénédiction du Saint Sacrement à l'église de Saint Patrice, Québec.

10.00 p. m., Départ de Québec.

10.30 p. m., Sermon et prière du soir, après quoi chacun doit se retirer pour la nuit. Silence à observer jusqu'à six heures le lendemain matin.

DIMANCHE.

6 30 a. m., Messe à la Cathédrale des Trois-Rivières.

10.00 a. m., Départ des Trois-Rivières.

Midi. Diner.

5.00 p. m., Arrivée à Montréal.—Hymne "Ave Maris Stella," à chanter en approchant du débarcadère.

Nous aimons à croire que peu d'hommes ont eu le cœur plus content après le " Dominion day " que les pèlerins du Père Strubbe, après la clôture de leur triduum-pèlerinage.

* * * * *

J'ai ren ontré à Sainte-Anne un pauvre pèlerin venu à pied de Montréal pour demander la guérison de ses yeux. Daigne la bonne sainte Anne récompenser sa foi !

LE PÈLERIN.

— 000 —

LA FERVENTE COMMUNION, BUT PRINCIPAL DES PÈLERINAGES

Mon âme surabonde de joie en lisant dans le compte-rendu des Pèlerinages de la dernière année que le nombre des Communions au Sanctuaire de notre grande Thaumaturge, la bonne sainte Anne, l'emporte notablement sur celui des années précédentes.

Voulez-vous me permettre, Monsieur le Directeur, de répéter à tous nos pieux Pèlerins, ce que nous écrivions naguère de Jérusalem, le cœur ému, au Directeur des Annales Franciscaines en France, à l'occasion de la sainte Communion ?

Ces lignes qui s'adressaient comme un reproche aux négligents, seront un encouragement pour r'is chers Pèlerins.

Nos populations catholiques, ici au Canada, grâces en soient rendues au Dieu de toute bonté ! aiment encore leur Divin Maître dans la sainte Eucharistie. Si les âmes fidèles communient avec tant d'empressement au grand Sanctuaire de Beaupré, c'est que, dans leur propre paroisse, elles connaissent bien le chemin de la sainte Table. Un exemple tout récent suffirait à prouver cette assertion :

Je reviens d'une paroisse de *sept cents* communians, (paroisse très pauvre) où l'on joint à l'amour pour Notre Seigneur une spéciale dévotion à l'auguste Vierge Marie, Reine du Très Saint Rosaire, et à son admirab'e Mère, la bonne sainte Anne. C'étaient les Quarante heures : malgré les travaux de la campagne qui étaient encore très-urgents, ces fervents paroissiens ne manquèrent pas de venir tous à l'église. Je leur ai prêché le vrai amour à Notre Seigneur Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. A la clôture, leur vénérab'e curé constata, en pleurant de joie, que dans sa paroisse de *sept cents* communians, nous avions, durant ces mêmes 40 heures, distribué *quatorze cents* fois la divine Eucharistie !

Voici donc ce que nous écrivions de Jérusalem, la Ville Sainte : ".....La Communion, la sainte Communion ! Mon bien-aimé Père, permettez donc à un pauvre Religieux de Terre Sainte d'épancher ici son âme tout entière, pleurant, le front dans la poussière, sur les ruines de Jérusalem et l'horrible profanation d'un des lieux les plus augustes du monde, *le très saint Cénacle*, depuis plus de trois siècles, au pouvoir des Infidèles !Permettez moi de faire écho à tous les prédicateurs du monde, déjà trois fois bénis du ciel, qui prêchent la communion *sainte et fréquente*, et de résumer en quelques lignes, à genoux sur la sainte Montagne de Sion, à l'ombre du Cénacle, la science entre toutes la plus excellente, la science de l'adorable Eucharistie !

Au débordement du mal qui menace de tout envahir, la ligue du bien s'efforce d'opposer une forte digue : les Prêtres et les Pontifes prêchent, exhortent, font des instructions pastorales : les écrivains publient des feuilles pieuses, de bons livres : nos grands polémistes se tiennent vaillamment debout sur la brèche. Mais moi, j'en demande très-humblement pardon à toutes ces âmes généreuses, je voudrais voir entre les mains de tous, l'arme par excellence, une arme toujours invincible, le livre des Saints Evangiles,

le Nouveau Testament. Sitôt qu'apparaît une nouvelle publication catholique, un nouveau bon livre, on ne manque pas de faire immédiatement aussi un bel article bibliographique ou une chaleureuse réclame en sa faveur, et en cela on fait très bien ; mais pour le Livre toujours ancien et toujours nouveau, le Livre du bon Jésus et de ses grands amis, les saints Apôtres, y pense-t-on assez ? le voit-on dans toutes les familles catholiques ? figure-t-il à la place d'honneur dans la petite bibliothèque des âmes pieuses ? Oh ! mon Révérend Père, ne craignons pas de l'affirmer ; non, si on lisait d'avantage le saint Evangile, on ne verrait pas dans le monde cette effrayante indifférence, cette glaciale froideur pour la sainte et adorable Eucharistie ! Et si pour les âmes simples ou trop pauvres, le Nouveau Testament était encore trop volumineux ou trop dispendieux, ne serait-il pas possible d'en extraire, pour pousser les âmes à la sainte Table, le sixième chapitre de l'Evangile de St. Jean, et tout l'admirable discours de la dernière Cène ? (1) Notre bien-aimé Sauveur y dit clairement : " Je suis le pain de vie." Et n'avait-il pas déjà dit, avec l'accent de la plus engageante bonté : " Venez tous à moi, vous qui travaillez et qui souffrez...*et ego reficiam vos...* et je vous soulagerai, je vous reconforterai, je ferai pour vous et en vous comme une nouvelle création." Et où donc ?à la sainte Table ! Ah ! courons-y tous, et avec un irrésistible empressement, car, voici que le bon Maître, à la plus aimable invitation, joint les plus magnifiques promesses : " Celui qui mange ma chair et boit mon sang a déjà la vie éternelle, *habebit vitam æternam.*"

(1) Nous publierons prochainement, en un petit volume, les 4 Evangiles illustrés, avec des notes sur les Lieux Saints et leurs principaux sanctuaires.—F. F.

F. FRÉDÉRIC, O. S. F.

(A suivre)

LE SECRET D'UN PÈLERIN DE SAINTE ANNE

Il y a quelques années, dans un petit village du diocèse de Vannes, mourait un vieillard simple, doux et modeste, inconnu du monde, mais chéri de Dieu qu'il avait pris, dès l'enfance, pour confident d'un *secret*. Dieu, qui désigne l'éclat des richesses, contemple avec amour, dans la chaumière, les mérites et les vertus du pauvre.

Le chrétien dont nous parlons, naquit vers la fin du règne de Louis X^{VI}. On ne sait rien des premières années de sa vie, sinon qu'il conçut dès lors un grand amour pour sainte Anne. Animé d'une foi sans borne dans la puissance de cette bonne mère, il prit la résolution d'aller un jour à sa chapelle, et de lui demander, avec la naïve confiance de l'enfant, une grâce qui fût, pour toujours, le gage de sa tendresse maternelle.

La Révolution venait d'éclater en France. Les persécutions religieuses s'étaient étendues jusqu'au sein des campagnes bretonnes. Chose surprenante, quand on songe surtout aux excès commis par leurs mains sacrilèges, les révolutionnaires n'avaient pas osé fermer la chapelle de Sainte Anne. Est-ce une force invisible qui les arrêtait ?

Sans se préoccuper de la haine des impies, le courageux chrétien résolut d'accomplir sa promesse. Quand il fut capable d'entreprendre une route fatigante, vingt lieues par un chemin presque désert, il prit le bâton du pèlerin, se procura quelques provisions pour le voyage; et s'achemina vers Sainte-Anne.

Il partit à pied. A cette époque, les pèlerinages ne se faisaient pas autrement; mais la piété donnait des forces, et, malgré les insultes, en dépit des menaces, les pèlerins étaient nombreux.

On le vit prier avec ferveur dans la petite chapelle, s'agenouiller devant l'autel où reposaient, avant la profanation, les saintes reliques et la statue miraculeuse: il visita pieusement les stations du pèlerinage. Puis il s'éloigna, la joie dans le cœur. Comment n'au-

rait-il pas été joyeux ? sainte Anne avait exaucé sa prière, et imprimé dans son âme le sceau d'une souveraineté que le démon n'effacerait jamais. Quelle pouvait être cette faveur singulière ? C'était le secret du pèlerin. Ses compagnons voulurent le connaître. Il ne répondit pas.

Revenu dans son petit village, il vécut, sous le regard de Dieu, uniquement occupé de conserver et de faire fructifier le précieux trésor déposé dans son âme.

Enfin, les années sanglantes de la Révolution passèrent. Quelle joie pour le bon chrétien de revoir son église, de saluer ses prêtres et d'adorer Dieu dans la pleine liberté de son âme ! Sa vie ne fut pas plus parfaite ; elle fut plus sereine. Ses vertus ne pouvaient plus rester ignorées des hommes. Pendant la tempête, le vent disperse le parfum des fleurs ; mais, sitôt que le calme a reparu, elles embaument le voyageur, émerveillé de leur douce présence. Aussi les vertus du pèlerin faisaient l'admiration des habitants de la paroisse ; il ne le sut jamais.

Bien des années s'étaient écoulées depuis son pèlerinage. Le jeune homme était devenu le vénérable vieillard que nous avons connu nous-même et aimé.

Avec le terme de sa vie, arrivait le moment de révéler son secret ; car Dieu voulait, pour l'honneur de sainte Anne, que ce mystère de grâce ne se perdît pas dans la tombe. Le vieillard appela donc sa fille, et, sur son lit de mort, après avoir reçu pour la dernière fois sur cette terre le corps adorable du Sauveur, dans le moment suprême où le Dieu de vérité déjà s'apprête à juger nos paroles, il lui dit : " Ma fille, sais-tu que j'ai fait autrefois le voyage de Sainte-Anne ?—Non, mon père, vous ne m'en aviez jamais parlé.—Cependant, j'ai été une fois à Sainte Anne.—Quand donc, mon père, et dans quelle intention avez-vous fait ce voyage ? " Le vieillard s'arrêta : sans doute, son humilité demandait grâce. Il dit enfin : " J'ai été à Sainte-Anne, ma fille, pour demander au bon Dieu, par l'intercession de notre bonne Mère, la grâce de ne pas faire de péché dans ma

vie. " Et, pendant qu'il prononçait ces paroles, le chrétien élevait vers le ciel, vers sa bienheureuse patronne, un regard ineffable de joie, de reconnaissance et d'amour.

Il restait à dire : " J'ai été exaucé. " Dieu remit à son humilité ce dernier sacrifice. Mais le regard d'amour, qui se portait au ciel, le disait mieux que toute parole. Ce fut l'action de grâces rendue à sainte Anne.

B: eton, qui va prier ta Mère, demande d'emporter aussi le secret du pèlerin.

L'abbé GAUDIN,

*Professeur au Petit-Séminaire de
Sainte-Anne d'Auray.*



LA FÊTE DE LA BONNE SAINTE ANNE

—
ALLOCATION DE SA GRANDEUR MGR BÉZEL, ÉVÊQUE DE
VANNES, A LA CONSÉCRATION DE LA BASILIQUE DE
SAINTE ANNE D'AURAY, EN 1877.— (Fin.)

Mes Frères, que cette remontrance maternelle nous soit salutaire à tous ! Chantons avec d'autant plus d'ardeur : *Gaudemus omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore Beatæ Annæ !*

A Dieu le Père tout puissant tout honneur et toute gloire : *Deo Patri omnipotenti omnis honor et gloria !* Cependant il n'est pas absolument jaloux du culte relatif rendu à ses Saints, qui sont comme autant de miroirs étincelants où se reflètent les merveilles de sa puissance et de sa miséricorde. *Mirabilis Deus in sanctis suis !* (1) Mais au ciel, ainsi que dans les espaces où roulent avec poids et mesure les astres qui forment le

(1) Dieu est admirable dans ses Saints. Ps. LXVII, 36.

monde matériel, il y a clartés et clartés. Or, sainte Anne y brille d'un éclat particulier. Aussi l'appelons-nous bienheureuse, sans chercher à mesurer la distance qui la sépare de sa fille immaculée.

Et n'allez pas croire, mes Frères, que la terre soit l'unique théâtre des hommages que nous aimons à lui rendre. De tous les coins du pays qu'elle adopta dès les premiers siècles de l'Église, des milliers de pèlerins sont accourus précipitamment vers ce temple qui renferme un de leurs plus précieux trésors. Ils vénèrent avec nous de cœur et d'âme la Bienheureuse sainte Anne dont ils connaissent le crédit et la bonté. Mais voici bien une autre affluence de vrais serviteurs de la Reine-Mère ! Écoutez : *De cujus solemnitate gaudent Angeli.*

Et quoi ! mes Frères, les anges eux-mêmes ont voulu prendre part à cette solennité, jouir de notre joie, faire leur cour à la Mère de leur Reine ! C'est l'Église qui l'affirme. Est-il, d'ailleurs, si difficile de souscrire à cette déclaration, qui doit plutôt nous ravir ? Car enfin, sans nous exposer à être opprimés par la gloire, en cherchant à pénétrer ce qui est impénétrable, nous pouvons juger par comparaison. Au sein de ces familles patriarcales, trop rares de nos jours, n'aime-t-on pas à fêter tous ceux qui leur ont fait honneur dans le passé ? Le culte des ancêtres y est en quelque sorte inné. Il prend des proportions conformes à son sujet. Or, sainte Anne, Mère de la Mère du Christ, mérite des attentions que vous manifestez éloquemment en paroles et en œuvres. Les Anges pouvaient-ils rester insensibles à ces manifestations attendrissantes ? Notre fête devait trouver un écho jusque dans le ciel. Oui, les Chérubins et les Séraphins font monter vers la voûte céleste des flots d'harmonie, pendant que la voûte de cette Basilique retentit des mélodies qui nous enivrent.

Les derniers mots du texte de la sainte liturgie sont plus surprenants encore : *Et collaudant Filium Dei !* Comment ! les Anges osent louer et féliciter le Fils de

Dieu du triomphe que nous réservions à sa glorieuse Aïeule ! Que signifie ce mystère ? Quelle sainte audace ! Je n'eusse point trouvé le mot de cette énigme. L'Église s'est chargée de nous en instruire. Voici ce qu'elle chante en la fête de sainte Anne : *Deus qui beatæ Annæ gratiam conferre dignatus es, ut Genitricis Unigeniti Filii tui Mater effici mereretur ; concede propitius ut cujus solemnia celebramus, ejus apud te patrociniis adjuvemur, per eundem Dominum nostrum Jesum Christum...* (1)

Méditons ces paroles, mes Frères. Elles suffisent à justifier l'empressement des Anges auprès du Fils de Dieu. Si notre dévotion envers sainte Anne pouvait grandir encore, ce serait dans la contemplation de ce privilège. Dieu daigne assister sainte Anne de grâces de choix. Sainte Anne y coopère avec un si grand zèle et un amour si parfait, qu'elle mérite de devenir la Mère de la Mère du Fils unique de Dieu. Taisons-nous, mes Frères ! Tout commentaire me paraît superflu. Ne serait ce point une témérité ?

Voilà l'explication du crédit immense dont sainte Anne jouit au ciel. Notre confiance en elle a donc un fondement inébranlable. Les bienfaits dont elle ne cesse de nous combler sont autant de gages assurés de sa puissance et de sa bonté. Disons-lui tous ensemble, avec l'Église : " Pieuse Mère de la Mère du Christ, protégez spécialement la terre que vous vous êtes choisie.—O Mère de la patrie, Anne très puissante, soyez le salut de vos Bretons, conservez leur foi, affermissez leurs mœurs, obtenez-leur la paix par votre sainte intercession. Ainsi soit-il ! "

(1) O Dieu qui avez daigné confier la grâce à la Bienheureuse Anne, pour qu'elle méritât de devenir la Mère de la Mère de son Fils unique : accordez-nous la faveur d'être secourus par le patronage de celle dont nous célébrons la fête, par le même Jésus-Christ Notre Seigneur."

(Oraison de la fête de sainte Anne)

UN PÈRE RECONNAISSANT ENVERS LA BONNE STE
ANNE POUR LA GUÉRISON DE SA FILLE.

—
St-Cuthbert, 29 avril, 1892.

Veillez permettre à un de vos plus vieux abonnés, de publier sa vive reconnaissance envers la bonne sainte Anne. Il doit, en effet, à cette grande sainte la guérison miraculeuse de l'ainée de ses enfants, Sœur Marie V.....de la communauté des Sœurs de sainte Anne, dont la maison-mère est à Lachine, près de Montréal.

Cette jeune Sœur souffrait continuellement, depuis au-delà de deux ans, d'une très grave maladie, dont la science de médecins éminents n'avait pu triompher. La maladie a été, sur les derniers temps, déclarée incurable. Le traitement que cette pieuse Sœur suivait, en dernier lieu, n'avait pour but que de la soulager sans pouvoir la guérir, parce que, disait le médecin, elle était trop faible et trop épuisée par la souffrance.

Voyant que la science médicale avait échoué, cependant toutes les bonnes Sœurs de la communauté et leur malade ne se décourageaient pas. Elles eurent recours au bon Dieu qui est le Médecin des médecins.

La communauté se mit en neuvaine en l'honneur de sa pieuse patronne, la bonne sainte Anne. Le sixième jour, dimanche, le 28 février dernier, il y eut au couvent vénération des précieuses reliques de la grande sainte. Toutes les sœurs et leur malade priaient avec une ferveur accentuée, dont nous, hommes du monde, ne nous faisons guère une idée. On força sainte Anne, en quelque sorte, d'intervenir auprès de Dieu, afin de guérir une de leurs collègues dans l'œuvre du Divin Maître.

Mais le mal, loin de disparaître, ou du moins loin de diminuer, augmentait d'intensité, et le soir du 29

février, la malade souffrait horriblement. Son côté, le siège de la maladie, était très enflé et très endolori. Elle demanda de nouveau des cataplasmes pour tâcher de diminuer un peu les souffrances. Malheureusement, ou plutôt heureusement, quelque chose manquait pour les confectionner. Le bon Dieu le voulait ainsi pour mieux faire voir la puissance de sainte Anne.

Priant constamment cette grande sainte, dont elle tenait la statue bénie entre ses mains tremblantes, la malade se résigna à passer la nuit ainsi au milieu de vives souffrances et sans espoir de soulagement. Elle parvint cependant à s'endormir en prononçant le nom de sainte Anne, et sommeilla doucement toute la nuit, au grand étonnement de ses pieuses compagnes qui ne cessaient, elles aussi, de prier. Le mardi matin, le mars, elle se leva parfaitement bien : elle était guérie. Depuis, elle n'a rien ressenti pour lui rappeler ses douleurs précédentes. Elle se porte à merveille ; elle a repris son office et vaque à ses travaux journaliers comme les autres religieuses.

Que sainte Anne en soit à jamais bénie ! — C. N. P.



ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE.

SILLERY.—J'attribue à la bonne sainte Anne le succès d'une opération.

ST-DIDACE.—Madame Georges Fleury, à la suite d'un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, a été guérie d'une diarrhée chronique opiniâtre. Le médecin a attesté cette guérison.

HOUGHTON, MICH.—Grâce à sainte Anne, mon enfant a été délivré d'affreuses convulsions. Un autre

enfant, qui était menacé d'un mal d'yeux, en a été préservé.

WORCESTER, MASS.—Soulagement obtenu par l'intercession de sainte Anne.

POINTE AUX TREMBLES.—L'hiver dernier, mes jambes étaient devenues trop faibles pour me porter. Je m'adressai à sainte Anne, et les forces me revinrent suffisamment pour me permettre de marcher.—T. G.

—000—

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

—

Mille remerciements. *W. D., un ab.*—Merci, ô bonne sainte Anne. *H. D.*—Fièvres guéries. *D. H., T.*—Grande faveur obtenue. *Dme O. S.*—Remerciements à sainte Anne. *Un ab. de St-André.*—Famille guérie de la grippe et favorisée de plusieurs grâces. *J. E. B. Ptre.*—Grâce obtenue. *A. L., Bennington Vt.*—Gloire et reconnaissance à Dieu et à sainte Anne. *F. C.*—Mal d'oreilles guéri. *V. Cy.*—Succès dans une entreprise. *Sault au Récollet.*—Reconnaissance à sainte Anne pour une grâce obtenue. *Mme J. L., St-Maurice.*—Grande grâce, faveur toute spéciale. *Mme J. A., Cal.*—Reconnaissance à sainte Anne. *St. Charles.*—Deux femmes guéries. *J. D., Halifax.*—Merci sainte Anne. *H. V., St-Albert.*—Grâce à sainte Anne, j'ai été préservé d'une inflammation d'intestin. *A. C. G., St-Antoine.*—Merci à sainte Anne. *D. P. B., St-Laurent.*—Une mère de famille remercie sainte Anne. *D. D., St-Liboire.*—Plusieurs faveurs. *Dme O. L. M.*—2 grâces obtenues. *Louise Th.*—Mon enfant a été guéri. *Dme G. B.*—Guérison prompte. *Dme S. S., Maskinongé.*—Mille actions de grâces à sainte Anne. *J. B. L.*—Merci à sainte Anne. Mal de tête soulagé. *D. F. D., Bay Cîy.*—Santé revenue. *D. E. P.*—Consolation obtenue. *M. D., Maple grove.*—Guérison de la grippe. *Dme A. L., Ste-Perpétue.*—Guérison de mes quatre enfants. *Mme Y. M.*—Gloire et merci à sainte Anne. *G. F., Emery.*—Mille remerciements à sainte Anne. *Dme*

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

G. Y., Lake Linden.—Guérison. *D. N. D.*—Merci à sainte Anne. *M. P., Stephense.*—Plusieurs abonnés remercient sainte Anne. *J. O. P., St-Maurice.*—Enfant retrouvé. Procès évité. *G. L., Isle aux Coudres.*—Guérison obtenue. *D. M. D., St-Barnabé.*—Mille actions de grâces à sainte Anne. *Dme John A.*—Eresypèle guéri. *A. B.*—Maladie grave guérie. *Mme St-C.*—Bienfaits reçus. 3 guérisons remarquables. *Dme L. L., St-L. d'Acton.*—Enfant guéri. *M. Mme I. P.*—3 enfants guéris de la grippe. *D. G. P., Alpena.*—Epilepsie, fièvre, (2 cas) guéris. *D. M. B.*—Grippe, mal d'estomac guéris. *A. P., Rogerville.*—Grâces obtenues par sainte Anne. *Dme P. L., L'Istet.*—Guérison obtenue. *Une Dame Muskegon.*—Grande grâce par l'intercession de sainte Anne. *D. W. V., St-Stanislas de Kostska.*—Guérison d'un mal d'estomac. *E. L., St-Antoine.*—Rhumatisme guéri. *D. J., Une abonée.*—Scrupule disparu. *Un ab.*—Deux grâces. *D. N. P., St-Joseph.*—Demande particulière obtenue. Grâces spirituelles. *Un ab.*—Grandes grâces. *M. S. D., P. aux Trembles.*—Deux personnes de St-Henri remercient sainte Anne de leur guérison. *Une ab.*—Reconnaissance éternelle au divin cœur, et mon saint protecteur. Reconnaissance pour plusieurs faveurs. *Mme P. B., Ph. A.*—Mal d'estomac guéri. *Mme A. D.*—2 grâces obtenues. *Mme L.*—7 personnes guéries. (Argyle). Une famille. Mon fils de retour au foyer paternel. *Dme N. V., Spring vale.*—Mon enfant a été guéri. Mille remerciements à la bonne sainte Anne. *J. D., Fredericton.*—Mon enfant a été baptisé. *Mme P. G., Québec.*—J'ai été guérie d'une violente attaque de grippe. *Mme M. D., Ste-Marguerite.*—Plusieurs grâces. *H. D.*—Guérison obtenue à la suite d'une neuvaine. *Mme P. de Lambton.*—En buvant de l'eau de sainte Anne, mon petit garçon a été guéri de sa bronchite. *Mme C. L.*—2 faveurs obtenues. *Dme D. C., Whetins.*—Une femme rend grâces à sainte Anne. Gloire et remerciement à la sainte Vierge et à sainte Anne. *Une ab., Lake Linden.*—Santé rétablie. *Dme Chs. D.*—Guérison obtenue. *Une ab., de St-Narcisse.*—Faveur obtenue de la bonne sainte Vierge et de la bonne sainte Anne. *Dme V., St-Polycarpe.*—Guérison de grippe. Calcul de reins guéri. *J. A., Cohoes, N. Y.*—Guérison obtenue. *Mme M. C., Hancock.*—Actions de grâces à sainte Anne par un curé, pour la conclusion d'une affaire importante mise sous le patronage de sainte Anne. Merci. *J. B., Windsor Mills.*—Faveur obtenue. *D. G. B., Letellier.*—loire, amour reconnaissance à sainte Anne. *Montréal.*—Affaire difficile. Plusieurs grâces. Gloire, amour à sainte Anne pour plusieurs faveurs obtenues. *Une ab.*—Merci à sainte Anne pour bien des grâces et des faveurs. *F. B.*—Merci à sainte Anne, saint Joseph, N.-D. de Lourdes. *F. B.*—Deux de vos enfants guéris. *Un ab.*—Maux de gorge guéris. Boîte retrouvée. *C. G., Magog.*—Mes remer-

ciements à sainte Anne pour le mieux que j'ai éprouvé. *R. P., Ste-Elizabeth.* — Rhumatisme inflammatoire guéri. *E. G.* — Guérison obtenue. *P. S., Matane.* — Grâce obtenue. *M. B., Holyoke.* — Mon enfant guéri. *Mme S. L.* — Plusieurs faveurs. Un de mes garçons guéri. *N. B.* — Merci à sainte Anne. *South Lake Linden.* — Grands maux disparus, ma petite fille a été guérie. *M. Ser. M. P.* — Faveur obtenue. *Mme A. L.* — J'ai été guérie d'un mal de reins. *M. P. V.* — Diplôme obtenue. *Une inst., Ste-Marthe.* — Remerciements à sainte Anne. *J. M., Norway.* — Situation conservée. *A. D., Cap Ste-Marie.* — Guérison obtenue. *C. W. V.* — Santé recouvrée. Mal d'yeux guéri. *J. L. E. C.* — Crache rent de sang. *A. M.* — Grippe guérie. *Nad. Oscoda.* — Deux grâces obtenues. *L.* — Actions de grâces pour ma 1ère communion. *Une ab., St-P., I. O.* — Grand mal de tête soulagé. *Mme C. B.* — Vive reconnaissance à sainte Anne. *A. T. B.* — Grâce obtenue. *Mme N. R.* — Guérison du mal d'yeux. *St-Barnabé.* — Mal de dents guéri. *R. D., Melocheville.* — Une mère et son enfant protégées par sainte Anne. Un fils sous la protection de sainte Anne. Merci à sainte Anne de la guérison d'une maladie grave. *Dme D. N.* — Merci à sainte Anne d'avoir trouvé de l'argent. Plusieurs grâces. *J. B., Windsor Mill.* — Guérison du mal de gorge. *Mme P. Y., Isle-Verte.* — Grâce obtenue. *A. M., St-Michel.* — Guéri de la grippe et préservé d'un accident. *A. G., St-François.* — Mon mari a été malade d'une maladie grave. *W. B., C. Mich.* — Santé recouvrée. *Mme J. E. C.* — Mal d'yeux guéri. Autres faveurs. *W. B. C., Mich.* — Guérison d'un mal de dents. *M. G. li., St-Michel.* — Remerciements à sainte Anne. *E. B.* — Emploi trouvé. *Mme Chs., C. Danielsonville.* — Emploi obtenu, merci à sainte Anne. *A. L.* — Mille mercis à sainte Anne, faveur accordée. *G. D., B.* — Plusieurs grâces obtenues. *Une ab.* — Grande maladie guérie. *J. Beaumont.* — Faveur signalée. *E. B.* — Reconnaissance de plusieurs grâces. *V. A. Y.* — Mille remerciements, ô bonne sainte Anne. Guérison de mon enfant. *L. C., New Bedford.* — Guérison. *Mme W., Rochester.* — J'ai été guérie. *Mme P. L.* — Faveur obtenue. *Sal. Cambria.* — Ma petite fille a été guérie. *Dme P. B., Chippewa, Falls.* — Pied guéri. *B. F., Springfield.* — Oeil guéri. *Mrs E. D., Michigamme.* — Diphtherie guérie. *D. A. P., Ste-Famille.* — Santé obtenue. Autre faveur. Guérison. *J. B.* — Actions de grâces à sainte Anne. *C. E., Escanaba.* — Grâces à sainte Anne. *Mel. S., Warren.* — Mille mercis à sainte Anne pour faveurs obtenues. *D. J. B., Oscoda, M. J.* — J'avais une tumeur, et un genou malade. Diplôme obtenu. *A. P.* — Guérison d'un mal d'yeux. *P. P., M.* — Mal de dents guéri. *Abonné.* — Guérison obtenue. *Chs. J. B., F. M.* — Gloire et reconnaissance à sainte Anne. *J. C.* — Plusieurs faveurs signalées. *St-Etienne.* —

Mes deux enfants ont été guéris d'une inflammation de p^oumons *Une ab., St-Charles.*—Je viens acquitter ma dette de reconnaissance. *Une ab., Cap. St. Ignace.*—Rougeole guérie. *H. M.*—Diphtherie guérie. *Une ab.*—Délivrée d'une maladie aussi incommode que douloureuse. *S. L., Claremont, N. H.*—Mon fils a trouvé de l'emploi. *Mme F. S., Worcester, Mass.*—Reconnaissance à sainte Anne pour la conversion d'un mari et d'un fils éloigné des sacrements depuis longt^{em}ps. *Mme G. Lacrosse, Wis.*—Mal de jambe guérie. *Mme C. P., Wausocket, P. I.*—Soulagement. *Mme F. D.*—Santé restaurée. *Mme E. P.*—Sainte Anne m'a guérie. *Mme L. B., River Point, R. I.*—Mal de gorge disparu. *Mme R. B., Ellensburgh, N. Y.*—Guérison due à sainte Anne. *E. P., Povers, Mich.*—Maladie grave guéi en faisant une neuvaine. *M. T., Slatersville, R. I.*—Guérie après trois ans de maladie. Autres faveurs. *Mme P. P., Belcourt, N. D.*—Après deux pèlerinages et des promesses, sainte Anne m'a guérie. *Mme J. V., New Bedford, Mass.*—Grâce spéciale. *St-Philippe d'Argenteuil.*—Après des promesses à sainte Anne j'ai été délivrée d'une douloureuse maladie. *Mme L. L., St-Sauveur, Québec.*—Guérison presque complète de mon mari malade depuis un an. *Mme J. C., St-Lazare.*—Réduite à la dernière extrémité, j'ai invoqué sainte Anne et elle m'a sauvée. Elle a également guéri neuf membres de ma famille atteints de fièvres dangereuses. *A. G., Lake Linden, Mich.*—Grâce à sainte Anne, j'ai pu me débarrasser d'un os qui m'obstruait la gorge. *Mme C. G., Haverhill, Mass.*—Succès d'une opération. *J. L., Worcester, Mass.*—Reconnaissance, *Dme S. M., Taunton, Mass.*—Remerciement à sainte Anne. *C. St-O. Villimantie, Cann.*—Guérison. *Mme L. T., Lake Linden.*—Reconnaissance à sainte Anne pour une guérison. *Mme L. M. Red Lake Falls, Minn.*—Guéri d'un mal affreux. *Dme A. F., Worcester.*—Guérison. *Mme C. G., Taunton, Mass.*—Hémorrhagie guérie. *Dme J. G., Northumberland, N. G.*—Guérison. *I. P.*—Exaucée par sainte Anne. *Dme C. L.*—Sainte Anne m'a préservée du feu. *Dme A. R. V., Houma, La.*—Remerciements pour faveurs. *Oscoda, Mich.*—Après de longues années de souffrance, sainte Anne m'a guérie. *Dme C. C., Walkerville, Ont.*—Faveurs, reconnaissance. *L. D., Québec.*—Enfant guéri du mal d'yeux. *St-Vincent de Paul.*—Enfant guéri. *Dme L. B., St-Michel.*—Réduit à l'extrémité par une attaque de paralysie, je dois mon retour à la bonne sainte Anne. *G. B., St-Charles.*—Reconnaissance. *E. C., St-Simon.*—Faveur. *J. R., St-Evariste.*—Guérison. *M. L. G., Chateau-Richer.*—Plusieurs faveurs dues à sainte Anne. *L. B., Pont-Rouge.*—Panaris guéri. *C. M., Sillery.*—Faveur obtenue. *J. A. P.*

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

—

Abonnés, 103 ; Actions de grâces, 4 ; Bonnes morts, 4 ; Collèges, 3 ; Communautés, 1 ; Conversions, 102 ; Curés et paroisses, 4 ; Défunts, 110 ; Emplois désirés, 16 ; Enfants, 23 ; Entreprises, 10 ; Étudiants, 350 ; Familles, 178 ; Grâces temporelles, 25 ; Grâces spirituelles, 18 ; Infirmes, 4 ; Institutrices et classes, 13 ; Intentions particulières, 19 ; Ivrognes, 6 ; Jeunes gens, 19 ; Jeunes filles, 7 ; Malades, 17 ; Ménages désunis, 2 ; Mères de familles, 8 ; Patience et résignation, 3 ; Peines d'esprit, 2 ; Pères de famille, 1 ; Persévérance, 6 ; Personnes en danger de perdre la foi, 19 ; Premières communions, 2 ; Protestants, 80 ; Religieux ou Religieuses, 13 ; Vocations, 43 ; Voyageurs, 15.

—000—

SCALA SANCTA.

—

Elvina Campeau, 10 cts ; M. D. Blanchette, 30 cts ; J. B. Bolduc, 30 cts ; M. D. Lauzon, \$15 cts ; Simon Bourgeois, 65 cts ; Julie F. Houde, 50 cts ; Aug. Bélanger, Dame Olivier Dugré, 15 cts ; Dame P. C. Louis Courchesne, 50 cts ; Louis Larivière, \$1 ; Mme Colbert Mandeville, 15 cts ; Mme Paul Mandeville, 15 cts ; Mme Desorcy, 65 cts ; une abonnée, 25 cts ; Mme C. Mayrand, Deschambault, \$1 ; brûler cierge, 25 cts ; H. Arseneau, 15 cts ; Geo. Petit, 50 cts ; Léa Bérubé, 50 cts ; H. Saucier, New Bedford, Mass., 5 cts ; Mme Siméon Yon Lee, Mass., 30 cts ; V. LeFebvre, Natick, R. I., 10 cts ; Mme P. Métivier, New Bedford, Mass., 30 cts ; L. Biron, Pittsfield, Mass., 65 cts ; Mme Frs Soulard, Calumet, Mich., 30 cts ; Mme H. Mathieu, Newtonville, Mich., 25 cts ; Mme Joseph Verronneau, New Bedford, Mass, \$10 ; Ludger Viau, Whitinsville, Mass, \$1 ; Marie Donais, 50 cts ; Mme O. Poliquin, Saundersville, 65 cts ; G. Lemire, Lewiston, Me, 65 cts ; Mme M Lacasse, Negaumee, Mich., \$1 ; Mme Chs Gauvin, Haverhill, Mass, 15 cts ; F. X. Vézina, 3 cts ; Pierre Rochette, Worcester, Mass, 22 cts ; Mme P. D. Hudon, Lisbon, Me, 10 cts ; Miss Katie Malony, Providence, R. I., 10 cts ; H. Paré, Crookston, Minn., 95 cts ; Mme Jos. Plante, Woonsocket, R. I., \$1.95 ; Elz. Tanguay, Whitins, Mass, 30 cts ; Mme Jos. Sénécal, Oscoda, Mich., \$1. (Liste de Collinsville, Conn.), J. H. Malone, 15 cts ; A. Courtemanche, 50 cts ; Dame Bachand, 25 cts ; C. Bachand, 10 cts ; M. J. Morency, 10 cts ; L. Ouellet, 25 cts ; J. Castonguay, 25 cts ; P. Gagnon, 15 cts ; P. Brouillette, 25 cts ; Mme G. Pariseau, 5 cts ; Mme Robiliard, 10 cts ; Mme Beauchamp, 10 cts ; Mrs Valentine, 10 cts ; Z. Golin, 10 cts.



**HORAIRE DU CHEMIN DE FER QUÉBEC, MONTMORENCY
ET CHARLEVOIX.**

Commencant LUNDI le 6 juin 1892, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.25 a. m., 10 a. m., 5.15 p. m., 6.30 p. m.
 Arrivée à Sainte-Anne, à 8.30 a. m., 11.10 a. m., 6.25 p. m., 7.40 p. m.
 Départ de Sainte-Anne à 5.20 a. m., 7.20 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.
 Arrivée à Québec à 6.25 a. m., 8.25 a. m., 12.55 p. m., 5.40 p. m.

POUR LES CHUTES MONTMORENCY,

Départ de Québec à 2.00 p. m. Départ de Montmorency à 4.00 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.05 a. m., 7.10 a. m., 8.20 a. m., 2.00 p. m.,
 6.30 p. m.
 Arrivée à Sainte-Anne à 6.50 a. m., 8.20 a. m., 9.05 a. m., 3.10 p. m.,
 7.40 p. m.
 Départ de Sainte-Anne à 5.20 a. m., 7.10 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.
 Arrivée à Québec à 6.25 a. m., 8.00 a. m., 12.55 p. m., 5.40 p. m.

Les trains du dimanche qui laisseront Québec à 6.05 a. m. et 8.20 a. m. et le train qui laisse Sainte-Anne à 7.10 a. m. n'arrêtent pas aux stations intermédiaires.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.